



LIFE GYPCONNECT

**Hommes,
vautours, élevages...
bénéfices croisés
pour les territoires**

Séminaire de Florac
24 et 25 octobre 2017



AGIR pour la
BIODIVERSITÉ

Ce document a été réalisé grâce au soutien :

de la Commission Européenne,
de la Fondation MAVA

En collaboration avec :

La Ligue pour la Protection des Oiseaux (LPO France)

La Vulture Conservation Foundation (VCF)

La Ligue pour la Protection des Oiseaux de l'Aude (LPO Aude)

Le Parc national des Cévennes (PN des Cévennes)

Vautours-en-Baronnies (VEB)

Le Parc Naturel Régional du Vercors (PNR du Vercors)

L'Université Pierre et Marie Curie (UPMC),

Centre National d'Informations Toxicologiques Vétérinaires (CNITV)

ENEDIS

Hommes, vautours, élevages... bénéfices croisés pour les territoires

Le séminaire qui fait l'objet de ces actes a été organisé dans le cadre du projet LIFE GYPCONNECT soutenu par la Commission Européenne et mis en œuvre depuis déjà 2 années. Il correspond au premier séminaire du LIFE GYPCONNECT. Deux autres séminaires sont prévus en 2019 et 2021.

Les Life sont des outils financiers mis à disposition par la Commission Européenne pour mettre en œuvre sa politique de sauvegarde du patrimoine naturel et l'acronyme GYPCONNECT illustre les objectifs du programme, avec « Gyp » pour Gypaète et « Connect » pour connexion. Ces objectifs reposent sur la restauration de connexions entre les importantes populations de Gypaètes barbus des Pyrénées et celles réintroduites dans les Alpes. Il poursuit ainsi, pour ce faire, 2 objectifs principaux :

- 1.** Renforcer la population du Gypaète barbu par la création de noyaux de population dans la Drôme et le Massif-Central ;
- 2.** Favoriser des mouvements d'oiseaux depuis ces noyaux de population entre les Alpes et les Pyrénées de façon à permettre des échanges d'individus et accroître la variabilité génétique des populations de Gypaètes.

Le LIFE GYPCONNECT repose donc sur des programmes de réintroduction en cours dans la Drôme et le Massif-Central et un meilleur accès aux ressources alimentaires.

Il répond à l'objectif III du plan national d'actions et s'inscrit dans le cadre de la stratégie européenne développée en faveur du Gypaète barbu axée sur :

- La préservation des populations fragiles restantes de Gypaètes barbus,
- La restauration et la création de connexions entre les différents noyaux de population d'Europe occidentale et centrale (par des opérations de réintroduction).

C'est ainsi que cette stratégie se concrétise désormais à l'occasion du projet LIFE GYPCONNECT et plus à l'est par un plan d'actions en faveur des vautours balkaniques ou encore plus au sud par sa réintroduction en Andalousie.

Le programme LIFE GYPCONNECT s'étend sur de vastes territoires des Alpes aux Pyrénées en passant par le Massif-Central. Sa zone d'intervention comprend ainsi près de 5500 km² de Zones de protection spéciale (ZPS, en application de la directive européenne 79/409/CEE) et concerne 11 départements et plus de 450 communes. Ainsi, pas moins de 30 oiseaux ont été libérés dans la zone d'intervention du LIFE GYPCONNECT (17 femelles, 13 mâles) dont 13 l'ont été dans le cadre de ce programme depuis 2016 (9 femelles, 4 mâles). Le LIFE GYPCONNECT est mis en œuvre par une équipe de projet qui comprend 9 structures différentes.

Le séminaire qui a donc été organisée les 24 et 25 octobre 2017 en Lozère a pu être possible grâce à l'implication et l'investissement important de l'équipe du Parc National des Cévennes qui a assuré son accueil. Cette implication infaillible du Parc est à la hauteur de son engagement avéré, depuis les premiers programmes de sauvegarde des rapaces, pour répondre aux préoccupations/enjeux importants du territoire et rétablir un service écosystémique essentiel pour le bon fonctionnement des écosystèmes agro-pastoraux : la nécrophagie.

Ce séminaire s'est intéressé à l'importance de l'équarrissage naturel et des bénéfiques croisés induits par la présence des vautours. Il poursuivait les objectifs suivants:

- Partager et diffuser les expériences et les connaissances entre acteurs de la conservation et de l'élevage.
- Faire connaître les actions mises en œuvre pour assurer la

conservation du Gypaète barbu dans le cadre du programme LIFE GYPCONNECT.

- Échanger sur les points de blocages et leurs origines.
- Convenir d'outils, de dispositifs de dialogue et de gestion qui permettent de nouer ou conforter les liens entre l'agropastoralisme et les grands rapaces nécrophages.

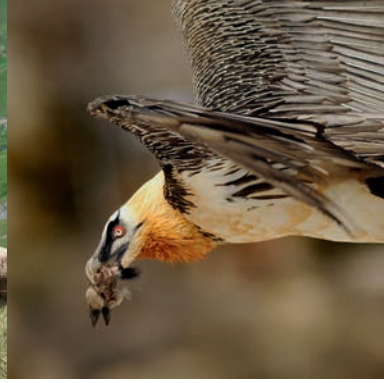
Les débats ont été structurés à partir d'interventions en séances plénières, d'ateliers thématiques et de visites de terrain. Plus de 70 participants ont ainsi pu partager leurs expériences et leurs connaissances et dresser des perspectives encourageantes telles que :

- Renforcer le partage d'expériences dans le réseau de gestionnaires des programmes de sauvegarde des rapaces (inter-massifs, inter-régions, inter-pays) et avec les interlocuteurs privilégiés des services de l'administration, des collectivités et des représentations socio-professionnelles.
- Ou encore encourager les échanges d'informations concernant les interactions vautours-élevages entre ces différents acteurs dans un contexte apaisé.

La qualité des débats et les conclusions des différents ateliers qui se sont tenues, soulignent l'importance des vautours dans les écosystèmes pastoraux et les services qu'ils rendent.

Sans écarter les craintes de quelques éleveurs des territoires nouvellement fréquentés par les vautours, les participants ont réaffirmé leur volonté de consolider cette relation ancestrale entre les éleveurs et les vautours, à l'occasion de laquelle :

- l'éleveur participe à l'ouverture des milieux et à l'existence d'une ressource alimentaire,
- et les vautours libèrent les parcours pastoraux des risques d'émergence de foyers de pathogènes par la consommation des animaux.



Le pastoralisme dans le sud de la France : évolution depuis 30 ans, incertitudes et perspectives d'avenir

Marie-Odile Nozières-Petit, INRA, UMR Selmet, UMT Pasto, Montpellier

> Hommes, vautours, élevages... bénéfices croisés pour les territoires

06

Le pastoralisme est une forme d'élevage où le pâturage d'une diversité de végétations spontanées (ligneux, fruits, fleurs...), appelé « parcours », tient une place centrale dans l'alimentation des ruminants. Cette diversité de ressources alimentaires, très variées dans le temps et dans l'espace, entraîne la mobilité des troupeaux et des hommes mais aussi une sensibilité différente de ces systèmes d'élevage aux aléas climatiques. Les systèmes d'élevages pastoraux sont, de ce fait, structurés dans une diversité marquée par une utilisation des parcours plus ou moins centrale, la pratique de la garde des troupeaux plus ou moins importante, une grande diversité de produits animaux et une plus ou moins grande complémentarité avec les surfaces cultivées. Ce dernier aspect est une caractéristique traditionnelle des systèmes d'élevage pastoraux où les animaux étaient utilisés à des fins diverses (fumure, lait, laine, viande) et alimentés selon les périodes de l'année sur le *saltus*, la *silva* et les résidus de culture de l'*ager*. Les grandes évolutions qui ont pris place du milieu du XIX^{ème} siècle aux années 80 ont conduit à une spécialisation des systèmes d'élevage, à l'intensification de la production et à l'agrandissement des troupeaux, induisant la diminution voire la disparition de l'utilisation des parcours dans l'alimentation des troupeaux. Dans le début des années 80 apparaît un regain d'intérêt pour ces surfaces de parcours. Il est motivé par la nécessité de préserver certaines formes de biodiversité, de lutter contre les incendies, risques engendrés par la fermeture des milieux qui s'observe en résultante d'une longue dynamique multifactorielle. Il est aussi justifié par la nécessité de travailler

sur l'autonomie alimentaire des structures d'élevage et leur capacité à gérer des aléas. Si aujourd'hui les systèmes d'élevages pastoraux n'échappent pas à la dynamique globale toujours en cours d'agrandissement des structures, de spécialisation et d'intensification lorsque c'est possible, ces tendances sont, en ce qui les concerne, à nuancer. L'élevage pastoral français représente ainsi aujourd'hui 4 millions d'hectares et 1,5 millions d'UGB pour 35 000 exploitations agricoles réparties essentiellement dans le Sud-Est de la France. Si la diminution du nombre d'éleveurs en élevage pastoral est conséquente, à l'image de la totalité du secteur français de l'élevage, pour ces types de systèmes, la dépeccoration est relativement moins importante. L'emprise territoriale forte et la dynamique d'installations qui s'observent en élevage pastoral représentent des forces de ces formes d'élevage alors que leur grande dépendance au marché, aux aides publiques et à d'autres aléas comme la prédation en constituent les faiblesses.

Pastoralism in Southern France: changes over 30 years, uncertainties and future perspectives. *The availability of food resources along pastoral trails varies with time and space and triggers the mobility of herds and people, and natural weather events tend to modify the sensitivity of the breeding systems.*

The major changes that have occurred in the mid-1800s to the 1980s have brought about the specialization of breeding systems, the intensification of production and larger herds.

In the early 1980s, renewed interest appeared for pastoral food resources for the herds and to foster food autonomy of the breeding structures and the capacity to manage contrary events.

In France, pastoral breeding today accounts for 4 million ha and 1.5 million livestock units for 35 000 farms, essentially located in South-Eastern France.

While the decline in the number of pastoral breeders is significant, mirroring the entire French breeding sector, for these breeding approaches, the drop in the number of animals in the herds remains relatively less significant.



The experience of Bulgaria concerning the interaction between vultures and livestock

Peshev Hirsto, Fund for Wild Flora and Fauna, Sofia, Bulgarie

> Hommes, vautours, élevages... bénéfices croisés pour les territoires

We know that before human expansion on the planet, wild ungulates (horses, bison, auroch, chamois, ibex, boar, deer etc.) were roaming European continent and they were predated by wolves, lions, bears, lynxes, leopards etc. and then scavenged by others, among which were the vultures. Later on people domesticated cattle, sheep, goats, horses, and dogs, cleared large areas of forest and extirpated the wild ungulates, through direct killing and/or habitat deterioration.

Then some of the predators also were extirpated – persecuted to extinction or competed. The vultures changed their diet to the increased number and more abundant livestock. Nowadays, people found a way to produce meat in intensive farms, restored forests in mountainous and less useful for agriculture lands and in some areas left the land abandoned and the villages empty. May be this is the time, when the wild ungulates are to be recovered in these areas, where they were extirpated millennia ago. Some people call this process rewilding.

The vultures were about to extinct from Europe in mid XX century, but the culture of conservation raised just in time to let them stay and now this process is still going on. In Africa and Asia the survival of the vultures until recently in big numbers was due to natural fitting of man way of land and space use (extensive in Africa and Intensive in Asia) to the benefit of the vultures. However, this was not realized by the local communities and some changes let to fast vultures decline - use of diclofenac in Asia and poaching in Africa. The vultures in Europe are today available thanks to well realized

their role and specific well understood management.

In Bulgaria the state policy on the use of poisons against predators almost completely destroyed the vultures during communism. As a consequence of nationalization, traditions in cattle breeding have also been lost. As a consequence of nationalization, traditions in stockbreeding breeding have also been lost. The subsequent privatization led to a huge decrease in the number of livestock, in some regions of the country herds almost completely disappeared. Animals slowly start to increase in recent years, but farmers are in a situation to cope without the knowledge and traditions of the past, this leads to many mistakes, the wolves constantly attack the herds and this creates tremendous tension and predisposes the use of poisons. As a result of the work of several non-governmental organizations in Bulgaria, the vultures managed to increase their numbers, although in the 1980s they were almost completely extinct.

Not functioning institutions and complicated or missing legal procedures make it very difficult for solving cases of of wildlife poisoning.

- Compensation program.
- Promotion of local breeds of cattle, which give less losses from wolf attacks to reduce the conflict.
- Providing shepherd dogs to farmers.
- Transfer dead animals to feeding grounds in areas where there is no possibility of organized carcass collection.
- Breeding game to increase potential wolf food and reduce conflict with farmers.
- Promotion of rural and photographic tourism in areas with vultures.

Fonds pour la faune et la flore sauvages, Sofia. *En Bulgarie, l'usage du poison contre les prédateurs encouragé par les politiques de l'État a contribué à la quasi-extinction des populations de vautours pendant le communisme. La privatisation subséquente a conduit à une réduction importante du nombre de têtes de bétail, dans certaines régions du pays, les troupeaux ont presque complètement disparu. Plus récemment, des élevages s'établissent ces dernières années, mais les éleveurs ont perdu les connaissances et les traditions du passé, cela conduit à beaucoup d'erreurs, et expose les troupeaux aux prédateurs. Les attaques de loups deviennent plus fréquentes et créent des tensions importantes pouvant conduire à l'usage de poisons contre les prédateurs et à exposer les vautours à cette menace toxique. Pour prévenir ces risques d'empoisonnement des vautours, plusieurs initiatives sont développées pour : indemniser les éleveurs des pertes du cheptel domestique liées aux loups ; promouvoir des races locales de bétail, plus adaptées à la présence du loup ; fournir des chiens de berger aux éleveurs ; transférer les animaux morts vers des placettes d'équarrissage naturel dans les zones où il n'y a aucune possibilité de collecte organisée des carcasses.*



Quels discours planent autour des vautours ?

Analyse des représentations sociales associées aux vautours, et plus particulièrement au Gypaète Barbu

Régis BARBAU, sociologue indépendant, Toulouse

> Hommes, vautours, élevages... bénéfices croisés pour les territoires

On entend souvent dire des vautours qu'ils ont mauvaise réputation. Mais quelles sont plus exactement les représentations sociales qui leurs sont associées ? Y a-t-il des présupposés plus particulièrement prégnants au sein de certaines catégories sociales ? Quels types de messages véhiculent les médias à propos des vautours ? Parmi la cohorte des nécrophages, qu'en est-il plus particulièrement du Gypaète barbu ? Autant de questions sur lesquelles s'est penchée une enquête sociologique menée début 2017 au sein des quatre territoires du programme Life Gypconnect.

L'enquête s'est appuyée sur différentes phases de recueil de données, dont un questionnaire complété par 304 personnes, et l'organisation d'entretiens individuels et collectifs ayant auprès de 56 personnes. Les enquêtés ont été recrutés par tirage au sort et via la diffusion d'une invitation relayée par des organismes variés (Chambres d'agriculture, Fédérations de chasse, Offices du tourisme, mairies...).

Les résultats de l'enquête démontrent que, contrairement aux idées reçues, les vautours bénéficient d'une majorité d'opinions bienveillantes. Ils sont appréciés pour l'esthétique de leur vol, leur rôle d'équarrisseur naturel ou encore l'attrait touristique qu'ils représentent. Cependant, la controverse autour des phénomènes d'interactions vautour/bétail a contribué à installer dans le paysage des représentations sociales moins favorables à l'égard du volatile. Parmi les propos qui émeussent la bonne acceptabilité des vautours, des bruits courent selon lesquels ils seraient trop nombreux...

Mais trop nombreux par rapport à quoi ? Quand on interroge les indicateurs d'un tel diagnostic, on s'aperçoit que les enquêtés sous-estiment le plus souvent le nombre de vautours présents sur le territoire. La quantité et la provenance de la ressource trophique font aussi l'objet d'estimations très hasardeuses. Ces perceptions en disent long sur les méconnaissances relatives à la gestion d'un monde sauvage, qui dans l'imaginaire collectif reste très idéalisé.

Concernant plus particulièrement le Gypaète barbu, il apparaît que sa rareté, sa difficulté d'observation et son tempérament solitaire le font jouir d'une certaine noblesse. Il existe néanmoins quelques (rares) réticences à sa réintroduction, dont l'analyse dévoile des enjeux bien plus généraux. Ces discours sont le plus souvent motivés par les difficultés que rencontre une agriculture montagnarde en déclin démographique, percevant les mesures de protection de l'environnement comme un projet d'ensemble qui privilégierait la fonction touristique de la montagne, au détriment de sa fonction agropastorale.

Analysis of the social representations associated with vultures and more specifically with the Bearded Vulture. A survey based on questionnaires completed by 304 people, and the organization of individual and group interviews of 56 people from different backgrounds, reveal that, as opposed to pre-conceived ideas, vultures are the object of globally benevolent opinions. They are liked for the beauty of their flight, their role as natural renderers and also for their touristic appeal.

As regards the Bearded vulture more specifically, it is endowed with a certain nobility, due to its rarity, to the fact that it is difficult to sight and in view of its solitary temperament.

There are nonetheless several (rare) reluctant opinions concerning its reintroduction, which, when analyzed, point to much more generic stakes.

The few reluctant opinions regarding vultures very often result from a lack of knowledge and are all too often expressed in the context of difficulties experienced in the mountain farming practices and declining demographics, perceiving the environmental protection measures as a global project to promote mountain tourism, at the expense of its agro-pastoral function.



Partage d'expériences autour des interactions vautours-élevage : l'expérience des Pyrénées

*Didier Peyrusqué, Parc national des Pyrénées, Réserve nationale d'Ossau
Cécile Gounot, ONCFS*

> Hommes, vautours, élevages... bénéfices croisés pour les territoires

« 7 000 ans d'Estives en Ossau » est le dernier ouvrage multidisciplinaire édité par le Parc national des Pyrénées. Il offre un nouveau regard, plus précis, sur les origines et la nature du pastoralisme pyrénéen. De nombreuses flûtes préhistoriques trouvées dans les grottes d'Isturitz au Pays Basque permettent de dater à moins -18 000 ans la présence de nombreux vautours dans le massif. C'est avec les premiers collecteurs, naturalistes chasseurs et écrivains pyrénéistes que l'ornithologie rentre dans l'histoire récente dès 1850. De nombreux clichés photographiques et des aquarelles affichent la chasse bourgeoise des vautours et une perception négative qui prévaut. Une certaine élite s'en émeut.

En 2012, le cheptel domestique ovin sur le versant nord pyrénéen compte près de 600 000 ovins dont 59% sur les Pyrénées-Atlantiques. En même temps, ce sont 847 couples nicheurs de Vautour fauve qui sont recensés. Nous retrouvons les mêmes proportions entre la population de vautours et le cheptel domestique en 2017. La controverse sur les interactions vautours-élevage s'appuie sur quelques faits avérés dès les années 1980. Elle trouve son paroxysme en 2007 et prend la forme d'une rumeur qui trouve sa source en Navarre espagnole pour s'installer violemment sur le versant nord et à l'ouest de la chaîne pyrénéenne dans les années 2000-2015. L'observatoire des dommages au bétail, créé en 2002, recouvre désormais toute la chaîne pyrénéenne et recense toutes les plaintes des éleveurs. La majorité des cas font l'objet d'une procédure d'expertise. Un formulaire d'expertise

commun est très rapidement élaboré et les techniques d'analyse légiste sont partagées entre les différentes administrations. Aucune indemnité n'est allouée. Des formations à l'analyse des dommages, ouvertes aussi aux éleveurs, sont organisées par le Parc national des Pyrénées avec l'aide des vétérinaires praticiens. L'affaire de la fermeture dite des « charniers espagnols » alimente la confusion sur le sujet. En 2017, le nombre de cas *ante-mortem* concerne 2 bovins, 1 équin et 1 ovin sur les 38 cas expertisés. Cette problématique fait l'objet d'études sociologiques intéressantes et de campagnes de presse à sensation.

En 2017, les accusations portées sur les vautours faiblissent spectaculairement. Les éleveurs ouvrent désormais des placettes d'équarrissage, encadrées par l'administration locale. Certains secteurs d'élevage peuvent faire un appel ponctuel à de l'effarouchement. La principale menace est désormais la vulnérabilité des nécrophages à la pharmacopée vétérinaire dont certaines molécules viennent d'être autorisées dans certains pays de l'UE.

Sharing experience on vulture-breeding interactions: Experience in the Pyrenees. *The latest work published by the Pyrenees National Park on « 7000 years of summer grazing in Ossau » (« 7000 ans d'Estives en Ossau »), provides a more specific approach to the origins and nature of Pyrenees pastoralism. The many prehistoric woodwinds discovered in the Basque Country enable to date the presence of many vultures in the Pyrenees at under 18000 years. In 2012, 847 nesting pairs of Griffon vultures were counted on the Northern face of the Pyrenees, home to some 600000 domestic ovine herds. The same proportions were recorded in 2017 between the vulture populations and the domestic herds. The first controversies on vulture-breeding interactions appeared as early as the 1980s. In 2017, the number of ante-mortem interaction cases involved 2 bovines, 1 horse, and 1 ovine among the 38 cases examined by experts. The interaction declarations have spectacularly declined since 2017 and breeders are now turning to natural rendering sites...*



Bilan des interactions entre vautours et bétail dans les Alpes françaises

Julien Traversier, Association Vautours en Baronnies

Les quatre espèces de vautours d'Europe se reproduisent dans les Alpes. Trois d'entre elles avaient disparu du massif entre le 19^{ème} et le début du 20^{ème} siècle. Le Gypaète barbu (à partir de 1987), le Vautour fauve (de 1996 à 2001) et le Vautour moine (à partir de 2004) ont fait ou font l'objet de programmes de réintroduction sur différents secteurs. Le Vautour percnoptère n'a quant à lui jamais disparu des reliefs externes méridionaux.

En 2017, les effectifs reproducteurs pour les Alpes françaises sont de :

- 13 couples pour le Gypaète,
- > 450 couples pour le Vautour fauve,
- 9 couples pour le Vautour moine,
- 10 couples pour le Vautour percnoptère.

Le Vautour fauve constitue donc l'espèce majoritaire en effectif. A la belle saison, l'ensemble des Alpes sont occupées, les oiseaux profitant des nombreux troupeaux y estivant. Par exemple, certains Vautours fauves adultes nichant dans les Baronnies, équipés de balises GPS, effectuent en permanence des prospections alimentaires dans toutes les Alpes alors qu'ils ont un poussin au nid. De même, de nombreuses lectures de bagues de Vautour moine effectuées dans les Alpes internes montrent que des oiseaux reproducteurs vont chercher leur nourriture dans les Baronnies. Aux oiseaux issus des colonies de reproductions des Préalpes s'ajoutent de nombreux estivants. Il s'agit probablement d'immatures et d'oiseaux non

reproducteurs en provenance de la péninsule ibérique, comme en atteste la présence de nombreux oiseaux marqués. Chaque été, un comptage des vautours sur dortoirs est organisé sur une zone allant du Léman à la Méditerranée. En 2017, près de 2500 individus ont été dénombrés, ce chiffre confirmant la présence de nombreux estivants « exogènes ».

Peu d'interactions sont actuellement connues entre des Vautours et le cheptel domestique dans les Alpes françaises. Nous ne présentons pas ici un inventaire exhaustif de la situation car les éléments ne sont pas centralisés. Toutefois, entre 10 et 20 cas de constats réalisés par des vétérinaires et/ou des agents de l'ONCFS ont été recensés depuis 2011 dans les départements de la Savoie, de l'Isère, de la Drôme et des Hautes-Alpes. Les autopsies ont permis de mettre en évidence deux interventions ante-mortem sur des bovins en phase de mise-bas. La tendance semble à la baisse ces deux dernières années, la majorité des plaintes étant situées à distance des colonies de reproduction de vautours.

Deux comités Vautours-élevage ont vu le jour en Isère et en Savoie. Dans les Baronnies (Drôme et Hautes-Alpes), l'association « Vautours en Baronnies » paye un vétérinaire pour réaliser les autopsies en cas de plainte. Mais dans ce cas, l'association est perçue comme juge et partie. La présence d'un système d'équarrissage mis en place dans les sites de réintroduction de Vautour fauve (Vercors, Baronnies et Verdon) permet une proximité intéressante avec les éleveurs, de même que la tenue de réunions d'informations auprès d'éleveurs et élus (Baronnies). La création d'un comité « Vautour-élevage » est indispensable à l'échelle du massif alpin français.

Assessment of interactions between Vultures and herds in the French Alps. The four European Vulture species breed in the Alps. Three of them had vanished from these mountains between the mid-19th century and the early 20th century. The Griffon vulture is the most well represented species.

In the summer, the Alps as a whole are busy with birds taking advantage of the presence of many grazing herds. An initial non-exhaustive analysis of the interaction between the Griffon vulture and domestic herds reveals 10 and 20 cases of sightings observed since 2011, in Savoie, Isère, Drôme and Hautes-Alpes. Autopsies have revealed two ante-mortem operations in labour-phase bovines. The trend seems to be declining as most complaints come from remote Vulture breeding grounds.



Équarrissage naturel, l'expérience de l'Aude

Yves Roullaud, LPO Aude

> Hommes, vautours, élevages... bénéfices croisés pour les territoires

Le développement de l'équarrissage naturel dans l'Aude a débuté en 2000 avec la création d'une première placette d'équarrissage collective destinée au Vautour percnoptère. A partir de 2004, grâce aux moyens offerts par différents programmes, dont en premier lieu le LIFE « Vautour percnoptère sud-est de la France 2004-2008 », un réseau de placettes d'équarrissage de type « éleveur » a été développé au bénéfice cette fois-ci de l'ensemble de la guilde des vautours. La création de ce réseau de placettes s'est accompagnée en parallèle de tout un travail de sensibilisation et d'information auprès du monde agricole ainsi que du grand public. Cette démarche a permis de développer cette technique dans un climat de sérénité et ceci en dépit de l'hostilité plus ou moins marquée à l'encontre des vautours dans les autres départements de la chaîne des Pyrénées. Fin 2017, ce réseau compte 18 placettes pour un total de 47 élevages, avec en projet 6 nouvelles installations concernant 20 élevages. La gestion de ces installations est assurée en partenariat avec les éleveurs concernés, la LPO Aude se chargeant des aspects administratifs et les éleveurs des aspects techniques et réglementaires spécifiques leur incombant. Au cours du développement de ce réseau, plusieurs freins se sont fait jour. Ils concernent plus particulièrement la pression sociale s'exerçant entre éleveurs, l'interprétation administrative des textes réglementaires et les modifications de ces derniers au cours du temps et, plus récemment, l'opposition de certains maires craignant que la présence de vautours ne vienne freiner leurs projets de développement éolien. Les difficultés de gestion rencontrées concernent principalement la réalisation des tests de

détection EST en relation avec les sociétés d'équarrissage industriel. Et, de façon annexe, la collecte en fin d'année auprès des éleveurs des listes des mortalités déposées, leur respect du nettoyage des installations et la rare pratique de dépôts non autorisés sur les installations (déchets de chasse). Le fonctionnement des installations et le contrôle de « l'efficacité » du service rendu par les vautours sont mesurés à travers la pose de pièges-photo, le contrôle de visu et le retour des éleveurs. Outre les aspects techniques et administratifs, les conditions du bon fonctionnement et du développement de ce réseau d'équarrissage naturel dépendent aussi d'une sensibilisation et d'une information constante auprès des différents publics.

Natural rendering: The Aude experiment. *The growth in natural rendering in the Aude region began in 2000 with the creation of a first collective rendering site for the Egyptian vulture. As of 2004, and essentially during the LIFE program for the « South-eastern Egyptian vulture in France 2004-2008 », a network of « breeder » rendering sites was built in favor of the entire vulture guild.*

The rendering site network was since confirmed within the framework of an awareness-raising and information campaign for farmers and the general public. Since then, 18 rendering sites for 47 breeders were recorded in the network, with 6 more projected site installations for 20 herds.



Mise en place d'un projet expérimental de placettes d'équarrissage pour le Vautour Fauve au Pays Basque

Emilie Chomard, Commission Syndicale du Pays de Cize

En 2014 s'est tenu un Comité interdépartemental de suivi du Vautour fauve. Lors de cette rencontre, 2 groupes de discussions ont étudié les thématiques suivantes :

- la faisabilité de la mise en place de placettes d'équarrissage naturel, sur la zone de montagne, en Pyrénées-Atlantiques ;
- la mise en place de tirs d'effarouchement sur les zones où les Vautours sont accusés de porter préjudice à l'élevage.

Suite à ce travail, la Chambre d'Agriculture des Pyrénées-Atlantiques a été missionnée par le sous-préfet pour étudier la faisabilité de l'installation de placettes d'équarrissage naturel pour le Vautour fauve sur la zone montagne. En 2015, suite à un travail réalisé en partenariat avec la Chambre d'Agriculture des Pyrénées-Atlantiques, la Commission Syndicale du Pays de Cize (CSPC), gestionnaire de terrains indivis (16 000 ha), a été missionnée pour mettre en place un projet expérimental de placettes d'équarrissage naturel pour le Vautour fauve. Ce projet s'inscrit également dans la démarche Natura 2000. En effet la CSPC assure la maîtrise d'ouvrage de l'animation d'un document d'objectif (DOCOB) des sites habitats et oiseaux présents sur son territoire. La Zone de Protection Spéciale « Haute Cize : pic d' Herrozate et forêt d'Orion » a été retenue pour la protection des grands rapaces et parmi eux

les Vautours fauves. Lors de l'élaboration du DOCOB de ce site, les éleveurs avaient déjà soulevé la problématique des placettes d'équarrissage. Ils ont été demandeurs de telles actions, qui figurent d'ailleurs dans le DOCOB validé par le comité de pilotage le 16 avril 2015.

La CSPC s'est engagée à participer activement à la mise en place d'un tel réseau. Elle s'est donc portée volontaire pour réaliser les travaux correspondants (travaux réalisés en partie en régie), animer les groupes de réflexion et effectuer le bilan annuel de son fonctionnement. Actuellement, avec l'appui de la Chambre d'Agriculture et la validation des services de l'État, 9 placettes sont en service et 4 autres sont en projet. L'ensemble de ces placettes fonctionnent de manière collective, ceci signifie qu'un groupe d'éleveurs structuré organise la gestion de la placette. La CSPC assure seulement le rôle d'accompagnant mais se réserve, en tant que gestionnaire, le droit de fermer une placette si elle le juge nécessaire. Au printemps 2016, les premières placettes d'équarrissage collectives ont été mises en service. La CSPC a réalisé le bilan quantitatif des dépôts ainsi qu'un bilan qualitatif. Pour l'heure, les premiers retours sont positifs. En effet, les éleveurs utilisateurs estiment que les placettes sont « un bon outil de gestion », que grâce à ce projet « la pratique de l'équarrissage naturel est reconnue » et « qu'aujourd'hui la montagne est plus propre ». La suite du projet consistera en la mise en place d'un suivi visant à évaluer l'efficacité du service rendu par les Vautours.

Implementation of an experimental rendering site for the Griffon vulture in the Basque Country. In the aftermath of an interdepartmental committee meeting held in 2014, the Chamber for Agriculture of the Pyrenees Atlantiques was commissioned by the sub-Prefect to examine the feasibility of implementing natural rendering sites for the Griffon vulture in the mountains.

In 2015, after a joint project conducted with the Chamber for Agriculture of the Pyrenees Atlantiques, the CSPC (Joint Commission of the Pays de Cize (CSPC), in charge of undivided plots of land (16 000 ha), was commissioned to implement an experimental project of natural rendering sites for the Griffon vulture.

Nine (9) collective sites were created in the spring of 2016 and 4 others are currently examined in the Specially Protected Area « Haute Cize: pic d'Herrozate et forêt d'Orion ». An initial assessment reveals that user-breeders are of the opinion that the sites are « useful management tools » and that thanks to the project, the practice of « natural rendering is recognized », « and that the mountains are now cleaner ».



Analyse économique des services écosystémiques liés aux rapaces nécrophages : contexte, démarche et premiers résultats

Jean-Michel Salles, CNRS, LAMETA, Montpellier
Isabelle Fournel, LAMETA, Montpellier
Sidnoma Traoré, LAMETA, Montpellier
Céline Dutilly, CIRAD, MOISA, Montpellier
Philippe Serre, LPO, France

La notion de services écosystémiques a pris depuis une quinzaine d'années une place croissante pour décrire et analyser les relations entre nature et sociétés dans une perspective utilitariste. Elle occupe une place centrale dans l'évaluation économique des écosystèmes ; ce qui a conduit à de nombreuses interrogations portant d'une part sur la légitimité de cette approche pour comprendre l'importance de ces relations, d'autre part sur la capacité des méthodes utilisées à fournir des mesures pertinentes. L'importance des rapaces nécrophages pour la société renvoie le plus souvent à deux aspects : leur rôle de nécrophages pour l'élimination des dépouilles liées à l'élevage, notamment en alpage ; leur intérêt pour les visiteurs qui attachent une plus ou moins grande importance à un ensemble d'attributs liés à leur présence dans le paysage montagnard. L'étude que nous menons dans le cadre du programme POCTEFA ECOGYP (LPO Pyrénées vivantes) porte sur ces deux aspects. Concernant les préférences des visiteurs, nous avons mené durant l'été 2017 une première phase d'enquête qui va conduire à une évaluation économique. Le principe de la méthode retenue (choice experiment) consiste à demander à un ensemble

de non-résidents d'exprimer leurs préférences face à des situations de choix faisant varier cinq attributs (efficacité écologique, observation, animations, contraintes, contribution financière). L'exploitation est en cours mais quelques premières pistes peuvent être identifiées. Concernant la fonction d'équarrissage naturel, nous allons mener en 2018 une analyse comparée des mesures favorisant l'action des rapaces et des pratiques d'équarrissage industriel. L'idée est de construire un cadre étendu de type « analyse de cycle de vie », afin de mieux comprendre les enjeux et le potentiel de développement des moyens actuellement envisagés (placettes...). Évaluer les services écosystémiques n'est pas forcément un argument essentiel pour des politiques de conservation mais, malgré les limites évidentes des évaluations pratiques, elles peuvent en éclairer certains enjeux importants.

Economic analysis of the ecosystemic services provided by necrophagous raptors: context, approach and preliminary results.

The concept of ecosystemic services has become more popular over the last 15 years to describe and analyze the relationships between nature and civil societies in a utilitarian perspective. The importance of necrophagous raptors for civil society most often covers two aspects: their role as necrophagous birds to eliminate the carcasses of domestic animals, and mainly on grazing grounds; their interest for visitors more or less interested in a group of attributes linked to their presence in the mountain landscapes. A study conducted within the framework of the POCTEFA ECOGYF (LPO Pyrénées vivantes) program analyzes both aspects.

The initial inquiry stage was conducted during the summer of 2017 (space users), and the project will be economically assessed in 2018.

The principle of the chosen method consists in asking a group of non-residents to share their preferences regarding choices based on five attributes (: ecological efficacy, observations, events, constraints, financial support).



PNA Vautour fauve et activités d'élevage

Luc Albert, DREAL Nouvelle Aquitaine

> Hommes, vautours, élevages... bénéfices croisés pour les territoires

Le Vautour fauve, grand rapace charognard, présente des adaptations morphologiques (bec, pieds, long cou...) et physiologiques (élimination des pathogènes, aptitude au jeûne...) à la nécrophagie. Son caractère grégaire, associé à un vol exploitant finement les ascendances thermiques, lui permet de prospecter les grands espaces ouverts à la recherche de cadavres d'animaux nécessaires à sa survie.

Suite à la raréfaction progressive des ongulés sauvages inféodés aux milieux ouverts, le Vautour fauve est devenu au fil des siècles dépendant de la ressource alimentaire provenant des activités d'élevage (cadavres d'animaux domestiques). Persécuté au 19^e et 20^e siècles, il doit sa survie et son bon état de conservation actuel aux mesures de protection dont il a fait l'objet dès les années 60 mais également à la disponibilité trophique liée au pastoralisme accentuée par les charniers industriels en Espagne. À l'heure actuelle, l'espèce fréquente de vastes étendues à vocation pastorale dans les Grands Causses, les Préalpes et les Pyrénées. Quatre noyaux de population rassemblent la majorité des couples nicheurs : les Pyrénées occidentales (Pays Basque, Béarn et Hautes-Pyrénées), les Grands Causses (gorges du Tarn et de la Jonte), la Drôme (Diois, Baronnies provençales) et le Verdon.

Au sein des domaines vitaux des différentes colonies de Vautours, les activités pastorales revêtent des formes diversifiées, tant en termes de systèmes de production que de conduite des troupeaux. L'élevage ovin viande domine, sauf dans les Pyrénées occidentales et sur certains secteurs caussenards où les brebis laitières sont privilégiées (production de Roquefort, d'Ossau-Iraty...). Les systèmes bovins viande sont également

bien représentés, parfois en complément d'ovins, et très répandus dans les secteurs de piémont. L'élevage bovin laitier ainsi que les élevages équin et caprin ont une présence diffuse.

Afin d'encourager la biodiversité, l'alimentation d'espèces d'oiseaux nécrophages (Vautour fauve, Vautour moine, Vautour percnoptère, Gypaète barbu, Aigle royal, Pygargue à queue blanche, Milan royal et Milan noir) par des matières de catégories 1 (cadavres entiers ou parties d'animaux morts contenant des matériels à risque spécifiés) peut être autorisée par l'autorité compétente dans des placettes de nourrissage mais aussi en dehors de ces placettes en l'absence de collecte préalable des animaux morts. Les conditions d'autorisation sont établies à l'annexe VI, chapitre II, section 2 et 3 du règlement (UE) n°142/2011.

Cet équarrissage naturel reste une pratique historique sur les territoires d'élevage, vastes et parfois difficiles d'accès, où le Vautour fauve rend alors un service écosystémique.

Les Grands Causses, en particulier, comptent pas moins d'une centaine de placettes d'équarrissage naturel gérées par les éleveurs eux-mêmes et autorisées par arrêté préfectoral. Dans les Pyrénées, où le Vautour fauve n'a jamais disparu, les dépôts « historiques » officiels prédominent, fruit d'une relation mutualiste ancestrale avec le grand rapace. Sur les secteurs de pâturage estival (estives, alpages...) et à titre dérogatoire, les animaux morts sont traditionnellement abandonnés par les éleveurs transhumants, constituant alors la « part des vautours » à la belle saison.

Dès 1993, des éleveurs se sont inquiétés de la possible intervention du Vautour fauve sur des animaux vivants. Les plaintes se sont multipliées entre 2005 et 2009, période de fermeture des charniers industriels espagnols qui alimentaient d'importants effectifs de vautours. Depuis, le nombre de déclarations a diminué et s'est stabilisé autour de 60 à 70 plaintes par an sur l'Hexagone. Afin de déterminer le niveau d'implication du vautour dans la mortalité du bétail, des campagnes de constats et d'expertises vétérinaires ont été menées (Pyrénées et Grands Causses essentiellement). Les résultats acquis ont permis d'apporter un regard factuel et scientifique sur des situations souvent difficiles à interpréter.

Parmi les 170 cas expertisés au cours de la période 2003 à 2009, 65 (37 %) ont fait état d'une intervention *ante mortem* du Vautour fauve. Cependant, dans 84 % de ces 65 cas, le vautour est intervenu sur des animaux condamnés ou des bêtes vulnérables en incapacité à se mouvoir - conséquence de blessures, complications *post-partum* ou encore pathologies, dont l'état préoccupant nécessitait une intervention humaine urgente (éleveur, vétérinaire). Dans ces conditions, les vautours ont alors fait preuve d'opportunisme et consommé l'animal encore vif. Ce comportement, qui a vraisemblablement toujours

existé chez l'espèce, ne peut être assimilé à une stratégie de prédation. Il est possible que des facteurs tels que la compétition intra-spécifique, le stress alimentaire ou l'évolution des pratiques d'élevage (races moins rustiques, présence moindre auprès des troupeaux) puissent expliquer l'occurrence de tels phénomènes. En l'état actuel des connaissances, on peut estimer à une vingtaine le nombre de cas d'interactions *ante-mortem* par an sur le territoire français. Ceci concerne en particulier, des vêlages à l'extérieur de vaches de race Blonde d'Aquitaine, réputées pour leurs difficultés de vêlage. S'il ne faut pas négliger les conséquences de ces cas à l'échelle des exploitations touchées, l'espèce ne peut être qualifiée de facteur de détérioration économique pour la profession, au regard notamment de la mortalité naturelle au sein des élevages. Cependant, l'écho donné par la presse à cette problématique, parfois avec maladresse et méconnaissance, fragilise indéniablement la relation ancestrale entre éleveurs et vautours. L'enjeu majeur de ce Plan National d'Actions «Vautour fauve et activités d'élevage» est donc de solutionner la question des interactions entre le Vautour fauve et le bétail pour préserver la relation à bénéfices réciproques entre éleveurs pastoraux et vautours et faciliter sa restauration sur les territoires où elle s'est dégradée. Pour y parvenir, une série d'actions complémentaires est proposée, autour de 5 objectifs principaux :

- 1 : consolider et développer l'équarrissage naturel ;
- 2 : limiter les interactions négatives entre le Vautour fauve et le bétail vulnérable, par l'expérimentation de mesures préventives ;
- 3 : poursuivre le suivi scientifique de la dynamique des populations de Vautour fauve ;
- 4 : diffuser l'information pour favoriser la compréhension de l'espèce et l'appropriation de la problématique par ceux qui la vivent et ceux qui la suivent ;
- 5 : développer la coordination internationale autour du suivi et de la gestion de l'espèce.

La mise en œuvre de ces actions est planifiée sur une période de 10 ans. La coordination, le suivi et l'évaluation de ce PNA sont confiés à la DREAL Nouvelle-Aquitaine, assistée d'un comité de pilotage national et de comités interdépartementaux compétents à l'échelle locale. La réussite de ce plan opérationnel est conditionnée par la bonne collaboration entre les différents partenaires et notamment l'implication forte du monde de l'élevage dans les actions menées.



National Griffon Vulture Action Plan and breeding practices. The Griffon vulture, a large necrophagous raptor, owes its survival and its current healthy preservation status to the protection measures applied as of the 1960s, and also to the availability of trophic resources stemming from pastoralism.

Currently, the species is sighted in large pastoral areas in Grands Causses, Pre-Alps and Pyrenees. Natural rendering appears to be a traditional practice in the vast and rocky breeding territories, where the Griffon vulture provides ecosystemic services.

In order to preserve the mutually beneficial relationship between pastoral breeders and vultures, and to enable the rehabilitation of the Griffon vulture in the territories where the population has declined, a ten-year National Action Plan has been implemented, focused on 5 objectives: 1. To consolidate and extend natural rendering; 2. To limit negative interactions between the Griffon vulture and vulnerable herds, via experimental preventive measures; 3. To maintain scientific monitoring of the Griffon vulture population dynamics; 4. To share information in order to improve the knowledge on the species and buy-in for the issue by those who experience it and those who monitor it; 5. To enhance international coordination on species monitoring and management.



Évaluation des interactions entre le vautour fauve et le cheptel domestique dans la région des Grands Causses

Olivier Duriez, Julie Fluhr, Régis Gallais, Sandrine Descaves, Raphaël Néouze, Frédéric Decante

> Hommes, vautours, élevages... bénéfices croisés pour les territoires

Les vautours sont des carnivores stricts considérés comme des nécrophages obligatoires, a priori inaptes morphologiquement à la capture de proies vivantes. Dès lors, ils engendrent généralement peu de conflits avec l'élevage, même si depuis une vingtaine d'années quelques cas d'interventions sur du bétail vivant en Europe ont fait sous-entendre un changement de comportement. En 2007, après les Pyrénées, des premières plaintes sont ainsi apparues dans les Grands Causses. Les données des constats et expertises vétérinaires ont été recueillies, puis croisées avec les données spatiales et démographiques collectées par le CNRS sur le même massif. L'analyse de ces informations se révèle riche d'enseignements sur la réalité du phénomène.

L'analyse détaillée de 156 constats et 82 expertises vétérinaires sur sept années dans les Grands Causses révèle un nombre limité d'interactions entre les vautours et le bétail vivant. Les vautours sont intervenus en situation *post-mortem* dans la majorité des cas, conformément à leur rôle habituel d'équarrisseurs naturels, et ont consommé des animaux déjà morts. Ils n'ont jamais constitué le facteur déterminant pour la mort d'un animal lors des interventions en *ante-mortem*.

Ils ont été rarement un facteur aggravant d'une situation déjà compromise pour le bétail ; mais dans la majorité des cas, ils ont été un facteur accompagnant un animal condamné.

Confrontation des informations du dispositif avec les données spatiales et démographiques sur les vautours

Pas de relation entre le nombre de constats et la dynamique de population. La population de Vautours fauves des Grands Causses a connu une augmentation régulière sur la durée de l'étude (passant de 180 à 440 couples). Sur cette période de sept ans, le succès reproducteur est resté globalement stable, variant peu, entre 75 et 80 %. La population de vautours des Causses n'est donc pas dans un contexte alimentaire difficile, puisqu'elle parvient à alimenter correctement les jeunes qu'elle produit chaque année. De plus, les probabilités de survie des vautours fauves sont constantes depuis trente ans dans les Causses, bien que différentes pour chaque classe d'âge (allant de 64 % de survie annuelle pour les jeunes à plus de 96 % pour les adultes). Le nombre de constats a pour sa part augmenté continuellement entre 2007 et 2011, certainement à corrélérer avec l'information envoyée en juin 2011 aux éleveurs sur la procédure à suivre en cas de doute sur un dommage de vautour. Leur nombre a fortement chuté les années suivantes, ce qui pourrait résulter de l'effort de communication réalisé lors des constats et expertises, permettant une meilleure compréhension du mode d'intervention et du rôle des vautours sur le territoire.

En tout état de cause, aucun lien statistique significatif n'a pu être mis en évidence entre la variation annuelle du nombre de constats et la croissance de la population. Ces deux facteurs ne sont donc pas corrélés.

Répartition spatiale des constats

La répartition spatiale des constats a considérablement évolué au cours du temps. Alors qu'ils étaient établis sur un territoire de 140 km² en 2007-2008, leur couverture spatiale a dépassé les 11 000 km² en 2013- 2014.

40 % des constats (n = 62) ont été réalisés en dehors du périmètre bénéficiant d'une démarche d'information sur la biodiversité et plus particulièrement sur le Vautour fauve, comme celle mise en œuvre par le PNC et le Parc naturel régional (PNR) des Grands Causses.

En regardant de plus près le domaine vital global (zone comprenant 95 % des positions enregistrées) des vautours fauves équipés de balises GPS (n = 25), on observe que 79 % des constats ne se trouvent pas dans le cœur du domaine vital des oiseaux (zone comprenant 50 % des positions enregistrées) et que 37 % des constats sont établis en dehors du domaine vital global.

Au fil des années, les localisations des plaintes concernent de plus en plus des secteurs peu visités par les vautours ; autrement dit, des zones où ces grands oiseaux et leur mode d'alimentation sont peu ou mal connus des habitants.

On note aussi que 40,3% des constats sont réalisés dans des zones sans statut de protection qui ont beaucoup moins, voire pas du tout, bénéficié de programmes d'information et de sensibilisation sur les espèces de vautours et leurs modes de vie.

Par ailleurs, la distance moyenne entre les sites des constats et le centre de la colonie est de 36,9 + 18,0 km [min. 4,5 – max. 99,6] alors que 50% des constats se trouvent entre 34,6 et 99 km du centre de la colonie. Cette distance a progressivement augmenté et a été multipliée par 2,3 entre 2007 et 2014.

Cette augmentation correspond à l'élargissement de la zone de prospection des vautours, couvrant des secteurs où les éleveurs ne connaissent pas ou peu l'espèce.

Les facteurs d'intervention des vautours

Les vautours sont réellement intervenus sur le bétail dans 77% des cas (pour 82 expertises). Dans 15 cas, les éleveurs ont demandé une mise en œuvre du dispositif alors que, après visite sur place, il s'avère que les vautours n'étaient pas intervenus. La nécessité d'apporter une information plus précise sur la fonction de ce grand rapace (éthologie et régime alimentaire) lors de la mise en place de ce type de protocole est ici démontrée.

Avec l'appui de la méthodologie élaborée lors d'une étude similaire réalisée dans les Pyrénées, il a pu être établi que dans aucun des cas étudiés les Vautours fauves n'ont eu un rôle déterminant dans la mort de l'animal (intervention sur un animal en bonne santé).

Ils peuvent jouer un rôle aggravant dans des situations où l'état sanitaire des animaux est préoccupant et limite fortement leur mobilité (importante boiterie, maladie).

Enfin, dans la majeure partie des cas d'intervention *ante-mortem*, les vautours ont eu un rôle accompagnant (animal atteint d'une maladie qui aurait probablement entraîné sa mort).

Le protocole retenu a permis par la même occasion d'identifier le rôle important de facteurs attractifs dans les cas d'intervention *ante-mortem*; avec en premier lieu la perte de mobilité des animaux ainsi que la présence à proximité d'un cadavre ou de viscères accessibles comme un placenta ou un utérus en prolapsus. L'attraction exercée par ces facteurs sur les vautours en recherche alimentaire peut être à l'origine de coups de bec sur des animaux sains, sans pour autant porter préjudice à l'animal impacté qui se mettra rapidement hors de portée des oiseaux (rôle lésionnel).



Assessment of interactions between the Griffon vulture and domestic herds in the Grands Causses region.

The Grands Causses region is a busy small ruminants' area, with close to 40 000 animals rendered yearly (Lozère, Aveyron, Gard, Hérault). The return by reintroduction of the Griffon vulture in this area in the 1980s-1990s is still relatively recent. The population is growing and is therefore extending its food resource prospection area. The feeding behaviors of the species are not well-known to the inhabitants of the areas that are remote from the core population's habitat, which can partly explain the spread of complaints over time. The study that is the topic of this presentation highlights that vultures can swoop in before the death of a sick animal and under special conditions (loss of mobility and presence of appealing prey). On average, the mechanism has enabled the recording of two cases per year of ante-mortem interventions of birds in their capacity as natural renderers (3 000 animal carcasses deposited on sites/year and in official mass graves). The Griffon vulture maintains its role as renderer. It is now necessary to convince the residents of these areas to accept the presence of this emblematic species, that acts as an auxiliary aid for breeders and civil society in terms of rendering (sanitary and economic added value) and is also a touristic asset for the region. It is now necessary to prepare an information campaign focused on breeders regarding situations that may result in early interventions, and also on a wider scale, that may have an impact on the lifestyle of the species. A new National Action Plan « Vultures – Breeding Practices » constitute the framework of the future actions required to sustainably embed the beneficial cohabitation of the past and the world of breeders.

Restitution atelier 1

Partages d'expériences autour des interactions vautours-élevages sur d'autres territoires

Animateurs : Richard Scherrer (PnC) et Raphaël Néouze (LPO GC)

Participants

F. Roque (CNITV), A. Legile (PnC), J. Traversier (VEB), F. Veau (LPO 07), L. Giraud (LPO GC), B. Descaves (PnC), B. Lamarche (PnC), J.-P. Choisy (indépendant), H. Pechev (FWFF), E. Marlet (Asters), D. Peyrusquié (PnP), D. Lyszczarz (C&C), M. Ménard (C&C), E. Jobard (indépendant), D. Isard, L. Geidel (PNR Corbières-Fenouillèdes), R. Barbeau (Sociologue indépendant), J. Dumont (DDT 07), G. Goujon (ONCFS), O. Brun (PnC), M. Terrasse (LPO-VCF), X. Canellas (DDT 48), B. Julien (PnC), C. Lhuillier (Alepe), N. Pons (C&C)

Quelle est la situation actuelle sur le sujet ?

- Une diminution sensible et globale des plaintes et donc des constats d'interaction.
- La pression semble être retombée dans la majorité des secteurs, Néanmoins, la question des interactions vautours/élevage n'est pas terminée pour autant...
- Aussi, il faut garder en tête qu'il y a des situations plus contrastées dans les secteurs sans colonies nicheuses de Vautour fauve, comme par exemple, dans le Nord des Alpes Françaises.

Quelles difficultés rencontrées ?

- Difficulté de toucher les agriculteurs en direct pour échanger et communiquer.
- Absence d'une base de connaissance et d'information commune, simple, partagée, compréhensible et accessible par tous les acteurs de cette thématique : éleveurs, naturalistes, administrations, journalistes, grand public...
- Difficulté à donner des réponses claires aux éleveurs.

Quelles propositions pour y remédier ?

- Générer des moyens/outils pédagogiques adaptés qui puissent être partagés, adaptés et accessibles par tous les intervenants et l'ensemble des acteurs : boîte à outils, documents, argumentaires...
- Vulgariser les travaux scientifiques déjà existants : analyses des constats, étude sociologiques...
- S'attacher à être rigoureux sur la terminologie utilisée en rapport avec les publics ciblés.
- Trouver ou créer des moyens de communication plus directe avec les éleveurs
- Développer une attitude d'écoute et un état d'échange et de recherche de solution.
- Ne pas hésiter à reconnaître la teneur des évènements Ante-mortem et les resituer dans la globalité de la question des interactions vautours/élevages.

Ce qui fait consensus sur le sujet

- Le fait que la situation globale semble s'être apaisée.
- La volonté de garder un lien avec les éleveurs, même en l'absence d'évènements d'interactions.
- Le maintien d'une posture d'écoute et d'anticipation.
- Le besoin d'une instance de dialogue du type « Comité vautours/élevages » dans le massif Alpin.

Ce qui fait débat

- L'utilité ou le modèle de format/formulaire du « Constat ». Notamment, l'état d'esprit lié à la façon de fonctionner à travers l'acte du constat.
- Dans la même idée, l'utilité et l'importance de maintenir l'expertise vétérinaire, à travers deux points de vue : l'utilité de nouvelles expertises au niveau de ce qu'elles pourraient apporter à la connaissance globale sur ce phénomène, l'utilité ponctuellement de l'outil « expertise » vis-à-vis de la demande et des besoins des éleveurs d'avoir des réponses à ce qui leur arrive spécifiquement.

CONCLUSIONS

- Regret collectif de l'absence des éleveurs dans ce type de support de travail (séminaires) et donc penser différemment l'organisation des échanges avec ces partenaires.
- Privilégier la communication de fond et notamment en utilisant le capital esthétique et exceptionnel de ces espèces.
- Conserver une façon de faire du « Prendre en compte » et du « Rendre compte » à travers une des constats/expertises ou sous une autre forme à créer...
- Susciter et créer des « portes d'entrées » de proximité avec les éleveurs ou le grand public : réunions éleveurs, bulletin placette... , animations au contact direct des oiseaux, utiliser des personnes, structures ou évènements « Hybride » pour faire trait d'union.
- Créer des occasions de contacts réguliers avec les éleveurs.
- Entretenir une Posture d'écoute et une intention de créer du lien (relation humaines).
- Assurer une prise en compte rapide des sollicitations par le monde agricole.
- Nécessité (dans certains secteurs en tout cas) de maintenir des expertises vétérinaires pour donner des réponses aux éleveurs.

Restitution atelier 2

Partage d'expériences sur l'équarrissage naturel et l'évolution de la réglementation

Animateurs : Pascal Orabi (LPO) et Dominique Bugaud (DDT Lozère)

Participants

P. Benoit, C. Bougain, E. Chomard, B. Cuerva, T. David, J. Deflandre, L. Denis, A.-M. Rème, F. Lacoste, F. Ledru, C. Moncoutois, N. Paluch, H. Picq, C. Ponchon, M. Prioul, M. Prouveur, M.-P. Puech, D. Rey, Y. Roullaud, T. Rousteau, M. Terrasse, J.-M. Tisne, N. Ziletti, J. Fonderflick

Quelle est la situation actuelle sur le sujet ?

- Présentation synthétique du contexte et cadre réglementaire - Tour de table des perceptions/compréhension par territoire et par massifs.
- Précision : l'équarrissage naturel hors placettes répond bien à des préoccupations de terrain et vise à légaliser des pratiques existantes.

Quelles difficultés rencontrées ?

- Pour les placettes, la délibération du maire peut permettre une meilleure adéquation/acceptation des populations locales mais induit des précédents où les intérêts personnels peuvent prévaloir sur les intérêts collectifs.
- Le maire reste responsable de la salubrité publique mais ne doit intervenir hors de ce champ de compétence (risque de positionnement par rapport à l'éolien par exemple).
- Les éleveurs et gestionnaires ne sont pas destinataires des résultats d'analyse des EST = risque de démobilitation.
- Les DDSPP sont bien destinataires des résultats des analyses EST.
- Dans le contexte des risques d'épizootie, la veille nationale vigilance poison consacrée aux espèces bénéficiant de PNA participe aux opérations d'épidémiosurveillance mises en œuvre le cas échéant.

Quelles propositions pour y remédier ?

- Harmonisation des procédures.
- Le mémento réglementaire et législatif et le protocole de mise en œuvre des aires d'équarrissage naturel sont disponibles sur tous les sites web des rapaces nécrophages disposant de PNA.
- Pour les minorations de la CVO, la liste des éleveurs pouvant en bénéficier est actualisée chaque année.
- Possibilités d'organiser des visites avec des personnes/structures ressources ayant développé des expériences pour partager les résultats = amélioration/mutualisation des connaissances.
- Nécessité de faire apparaître les besoins budgétaires liés à la création/

fonctionnement des placettes dans le cadre des PNA = nécessité de faire remonter les besoins auprès des DREAL.

- Possibilités de prise en charge des coûts liés à la création/fonctionnement dans le cadre de l'animation des sites Natura 2000 dès lors que l'opération est prévue dans les documents d'objectifs.

Ce qui fait consensus sur le sujet

- Légalisation puis encadrement des pratiques historiques.
- Intérêts du système placette (individuelles/collectives).
- Les placettes favorisent le caractère exploratoire des oiseaux et répondent à des préoccupations de connexions entre les populations (métapopulation).

Ce qui fait débat

- Le manque d'harmonisation dans l'instruction des dossiers de demande d'autorisation des placettes selon les contextes locaux (département).
- Le suivi des résultats des tests EST.
- La prise en compte des précautions à prendre lors des actes de traitement des cheptels domestiques (ecto/endoparasites, anti-inflammatoires, euthanasiant, anesthésiants) = 2 cibles : éleveurs, vétérinaires praticiens.

CONCLUSIONS

- Nécessité de renforcer le partage d'expériences dans le réseau de gestionnaires des programmes de sauvegarde des rapaces (inter-massifs, inter-régions, inter-pays) et avec les interlocuteurs privilégiés des services de l'Etat, des collectivités et des représentations socio-professionnelles.
- Existence de lieu de débats et de discussions dans un contexte apaisé.

Restitution atelier 3

Partage d'expériences sur l'évaluation de l'impact socioéconomique et touristique généré par les vautours

Animateurs : François Sarrazin (Université Pierre et Marie-Curie) et Philippe Serre (LPO Pyrénées Vivantes)

Intervenant

Jean Michel Salles/CNRS - PROJET ECOGYR : évaluation qualitative et quantitative des services écosystémiques induits par les vautours

Participants

F. Ledru (Hérault) (Goupil), Q. Martinez (PNR des Baronnies provençales), E. Voisin (LPO Grands Causses), O. Duriez (CNRS), F. Boissier (PN Cévennes), M. Durozard (ONCFS Savoie), C. Bras (CNITV), Laure JACOB (PNR des Grands Causses), C. Lhuillier (ALEP), F. Poirier (ENEDIS Lozère), A. Argillier (Entente interdépartementale Causse Cévennes)

Les attentes des participants

- Réactualiser des éléments datés autour des services écosystémiques.
- Elargir le panel argumentaire.
- Pondérer le poids du service d'équarrissage.
- Contribuer par l'entrée Vautours à une perception plus large de la notion de services rendus par la nature.

Présentation Etude Pyrénées POCTEFA ECOGYR – JM Salles CNRS

- Année 2017 : Etude centrée sur l'impact des nécrophages pour les visiteurs des Pyrénées (Travail à venir sur le service d'équarrissage Année 2018)
- Méthode d'expérience de choix qui confronte les sujets avec des situations entre lesquelles les personnes sondées doivent exprimer leur préférence. Situations caractérisées par la variation (+/-) de 5 attributs par rapport à l'existant : équarrissage naturel/observation/animations/contraintes/attribut monétaire (taxe de séjour).
- Résultats très préliminaires: importance fonction d'équarrissage, pas de significativité des questions d'observation et d'animation, contraintes perçues positivement comme témoin de la volonté de conservation.

Ce qui fait consensus sur le sujet

- Intérêt et limites du principe Qualification Quantification Services Ecosystémiques.
- Phasage Etude Service Equarrissage 2018.

- Nécessité de travailler à une extension et à des compléments territoire Life.

Ce qui fait débat

- Contenus de la poursuite complémentaire : faut-il répliquer ou affiner la dimension Dev. Touristique, peut-on travailler sur la dimension temporelle sur un territoire où il y a eu réintroduction ?

CONCLUSIONS

- Le life doit / peut contribuer à renforcer les études en cours.
- Des approches par territoire (plus ou moins marqué par la présence des vautours) sont à affiner : demande de constitution d'un groupe Causses Cévennes, inventaire offre touristique, réflexion sur le récit des territoires et du Vautour, évaluation de l'utilisation image Vautour.



Grand Partenaire



Partenaires financiers



Coordinateur



AGIR pour la BIODIVERSITÉ

Opérateurs



AGIR pour la BIODIVERSITÉ AUDE



Plus d'informations sur :

www.gypconnect.fr

[Couverture] Gypaète barbu © B. Berthémy, [p. 6] Pyrénées © Y. Lazenec, Gypaète barbu © B. Berthémy, [p. 8] Vautour fauve © D. Allemand, [p. 10] Vautour moine © B. Berthémy, Vautours fauves © F. Cahez, [p. 12] Pyrénées © Y. Lazenec, Vautours fauves © F. Cahez, [p. 14] PréAlpes © P. Orabi, Vautour fauve, moine, percnoptère © B. Berthémy, [p. 16] Gypaète barbu © B. Berthémy, Vautour percnoptère © B. Berthémy, Vautour percnoptère © B. Berthémy, Vautours fauves © B. Berthémy, [p. 20] Gypaètes barbus © B. Berthémy, Gypaète barbu © G. et T. Nicaise, [p. 22] Vautour fauve © F. Cahez, [p. 25] Vautours fauves © P. Busser, [p. 26] Vautours fauves © B. Berthémy, [p. 29] Vautour fauve © B. Berthémy. Coordination et composition : Pascal Orabi (LPO France), Jocelyn Fonderflick (PNC). Relecture : Christian Riols. Directeur artistique (Charte et mise en page graphique) : Antoine Barreau (LPO France). Service Éditions LPO n°ED1801004AB © LPO 2018.



Avec Ecofolio tous les papiers se recyclent.